



1ero de mayo de 2026

Estimados compañeros y compañeras:

Un año más saludamos con el mayor de los afectos a esta clase obrera en el marco de un nuevo Día internacional de el y la trabajadora. Otra vez nos encontramos junto a ustedes, sosteniendo en alto las fotos de nuestros familiares detenidos desaparecidos con la convicción intacta de que es aquí, junto a su pueblo, donde deben estar.

Nuestros familiares fueron, son y serán parte y fruto de esta clase obrera: Trabajadores, estudiantes, hijos de su tiempo y de la lucha de este pueblo. Es en estas calles donde estarán siempre, sostenidos en manos de quienes se niegan a olvidar a aquellos que lucharon por construir una sociedad más justa, atreviéndose a enfrentar el más oscuro y sangriento fascismo forjado desde las entrañas mismas del Estado.

Fue ese fascismo el que torturó, asesinó, se apropió de niños y niñas, secuestró y expulsó a muchos conciudadanos al exilio. Impuso el miedo, la censura y la cultura de lo prohibido. Pero frente al terror, supimos resistir: organizarnos en silencio, inventar formas de encontrarnos, de tender el brazo compañero y sostener la solidaridad en lo cotidiano, en decir lo que no se podía decir. Porque incluso en los momentos más duros, la dignidad encontró caminos, y la lucha nunca se detuvo.

También fue aquel el que nos impuso un modelo económico devastador. Esa semilla, sembrada en los años 70 y luego consolidada entre las élites tecnocráticas y el Consenso de Washington, y refrendada a través de acuerdos con el Fondo Monetario Internacional, es la que hoy seguimos padeciendo. Un modelo que reproduce la desigualdad, profundiza la marginación social y descarga sistemáticamente sus costos sobre aquellas personas que se encuentran más desprotegidas.

Fue contra todo esto que nuestros familiares resistieron y lucharon, sosteniendo ideales que esta clase obrera sigue hoy abrazando: el sueño utópico de un mundo más justo e igualitario, donde la solidaridad sea siempre la bandera de nuestros pueblos.

En este presente marcado por profundas desigualdades, volvemos a señalar los vestigios del modelo político y económico impuesto bajo el terrorismo de Estado, además de la persistencia de una cultura de la impunidad que asola no sólo en nuestro país, sino en toda la región, donde la sombra del Cóndor sigue presente y resurge una vez más con discursos negacionistas, políticas contra la memoria o falsas conciliaciones.

En este acto reafirmamos que los delitos de lesa humanidad son imprescriptibles e inamnistiables, y no pueden ser equiparados a delitos comunes ni sometidos a criterios automáticos. Estamos alertas y denunciemos la existencia de proyectos de ley que buscan

relativizar su gravedad, buscando beneficiar a los responsables del terrorismo de Estado. Rechazamos, una vez más, la prisión domiciliaria para los criminales de lesa humanidad, quienes mantienen aún hoy la verdad secuestrada bajo un cobarde silencio. Exigimos una respuesta acorde del sistema político y el compromiso firme con el *nunca más*.

Hace más de 50 años que buscamos a nuestros familiares. Hemos golpeado todas las puertas existentes preguntando y preguntando; hemos despedido a muchos compañeros y compañeras sin haber alcanzado la verdad. Hace 30 años que marchamos y exigimos las respuestas que siguen faltando, y seguiremos haciéndolo, porque nuestros familiares continúan secuestrados y es el Estado quien debe responder, brindar toda la información y esclarecer lo sucedido con cada compañero y compañera.

Seguiremos reclamando en cada rincón, junto a ustedes, la clase obrera organizada, junto al movimiento estudiantil y junto a todas las personas que entienden esta causa como una causa justa.

Este mes, con más fuerza que nunca, nos encontraremos unidos en todo el país y en el mundo, en mayo, mes de la memoria. Porque no nos permitimos olvidar y no bajaremos los brazos: saldremos a las calles, a las canchas, haremos canciones, ocuparemos las plazas, pintaremos muros, portaremos margaritas viajeras en termos y mochilas, y nos encontraremos en un abrazo este 20 de mayo bajo una misma consigna:

***30 años marchando. Contra la impunidad de ayer y hoy.
Exigimos respuestas ¿Dónde están?***

¡Viva el Primero de Mayo!

1er mai 2026

Chers et chères camarades :

Une année de plus, nous saluons avec la plus grande affection la classe ouvrière à l'occasion de cette nouvelle Journée internationale des travailleurs et des travailleuses. Une fois encore, nous sommes à vos côtés, brandissant haut les photos de nos proches détenus et disparus, avec la conviction intacte que c'est ici, aux côtés de leur peuple, qu'ils et elles doivent se trouver.

Nos proches ont été, sont et seront toujours partie intégrante et le fruit de cette classe ouvrière : travailleurs, étudiants, enfants de leur temps et de la lutte de ce peuple. C'est dans ces rues qu'ils et elles seront toujours, portés par ceux qui refusent d'oublier ceux qui se sont battus pour construire une société plus juste, osant affronter le fascisme le plus sombre et le plus sanglant, forgé au plus profond même de l'État.

C'est ce fascisme qui a torturé, assassiné, enlevé des enfants, séquestré et contraint de nombreux concitoyens à l'exil. Il a imposé la peur, la censure et la culture de l'interdit. Mais face à la terreur, nous avons su résister : nous organiser en silence, inventer des moyens de nous retrouver, de tendre la main à nos camarades et de maintenir la solidarité au quotidien, en disant ce qu'il ne fallait pas dire. Car même dans les moments les plus durs, la dignité a trouvé des chemins, et la lutte ne s'est jamais arrêtée.

C'est aussi lui qui nous a imposé un modèle économique dévastateur. Cette graine, semée dans les années 70 puis consolidée par les élites technocratiques et le Consensus de Washington, et entérinée par des accords avec le Fonds Monétaire International, est celle dont nous continuons de souffrir aujourd'hui. Un modèle qui reproduit les inégalités, aggrave la marginalisation sociale et fait systématiquement peser ses coûts sur les personnes les plus vulnérables.

C'est contre tout cela que nos proches ont résisté et se sont battus, défendant des idéaux que la classe ouvrière continue aujourd'hui d'embrasser : le rêve utopique d'un monde plus juste et plus égalitaire, où la solidarité soit toujours le drapeau de nos peuples.

Dans ce présent marqué par de profondes inégalités, nous soulignons à nouveau les vestiges du modèle politique et économique imposé sous le terrorisme d'État, ainsi que la persistance d'une culture de l'impunité qui sévit non seulement dans notre pays, mais dans toute la région, où l'ombre du Condor reste présente et resurgit une fois de plus à travers des discours négationnistes, des politiques contre la mémoire ou de fausses réconciliations.

Par cette action, nous réaffirmons que les crimes contre l'humanité sont imprescriptibles et non amnistiables, et qu'ils ne peuvent être assimilés à des délits de droit commun ni soumis à des critères automatiques. Nous restons vigilants et dénonçons l'existence de projets de loi visant à relativiser leur gravité, dans le but de favoriser les responsables du terrorisme d'État. Nous rejetons, une fois de plus, l'assignation à résidence pour les criminels contre l'humanité, qui maintiennent encore aujourd'hui la vérité captive sous un silence lâche. Nous exigeons une réponse adéquate de la part du système politique et un engagement ferme envers le « plus jamais ça ».

Cela fait plus de 50 ans que nous recherchons nos proches. Nous avons frappé à toutes les portes existantes en demandant et en redemandant ; nous avons fait nos adieux à de nombreux camarades sans avoir atteint la vérité. Depuis 30 ans, nous manifestons et exigeons les réponses qui font toujours défaut, et nous continuerons à le faire, car nos proches restent enlevés et c'est à l'État qu'il revient de répondre, de fournir toutes les informations et de faire la lumière sur ce qui est arrivé à chacun de nos camarades.

Nous continuerons à revendiquer partout, à vos côtés, aux côtés de la classe ouvrière organisée, aux côtés du mouvement étudiant et aux côtés de toutes les personnes qui considèrent cette cause comme une cause juste.

Ce mois-ci, avec plus de force que jamais, nous nous retrouverons unis dans tout le pays et dans le monde, en mai, mois de la mémoire. Car nous ne nous permettons pas d'oublier et nous n'abaisserons pas les bras : nous descendrons dans les rues, sur les terrains de sport, nous chanterons, nous occuperons les places, nous peindrons les murs, nous porterons des marguerites voyageuses dans nos thermos et nos sacs à dos, et nous nous retrouverons dans une étreinte ce 20 mai sous un même slogan :

30 ans de marche. Contre l'impunité d'hier et d'aujourd'hui.

Nous exigeons des réponses. Où sont les disparu.es?